**Transcription — Entrevue de Kim et Shannon**

00:01 Kim : Je suis Kim Flinn, la mère de Shannon.

00:04 Kim : Shannon a grandi avec sa sœur aînée, Laura, qui a trois ans de plus et son père Tim. Quand elle était enfant, Shannon était très déterminée. Elle avait une forte volonté et était têtue par moments ce qui, je pense, l’a bien servie.

00:21 Kim : Parce que je pense qu’elle avait besoin de ces habiletés. Aussi, elle a toujours aimé la vie, elle est très enthousiaste.

00:28 Kim : Quand Shannon est née, avant de quitter l’hôpital, nous savions qu’elle était aveugle. Nous avons découvert qu’elle était malentendante avant qu’elle ait un an.

00:41 Kim : J’ai fait tomber quelque chose alors que je la changeais, et ça a fait un grand bruit, mais Shannon n’a pas sursauté. J’ai pensé que c’était un peu bizarre, alors j’ai laissé tomber l’objet à nouveau et elle n’a pas sursauté. Nous avons donc voulu vérifier son audition et avons découvert qu’elle était malentendante.

00:58 Kim : On ne l’a su que vers l’âge de trois ans. Elle a subi une IRM et, à la suite de l’IRM, nous avons découvert qu’il n’y avait pas de cochlée dans l’oreille droite, ce qui signifie une surdité profonde, qu’il n’y a pas d’audition.

01:11 Kim : Elle avait une légère perte du côté gauche, mais une perte profonde du côté droit. Lorsqu’elle avait environ un an, nous avons commencé à comprendre qu’il y avait aussi un problème d’audition.

01:21 Kim : Nous avons entendu parler du Service ontarien de la surdicécité quand, je pense, Shannon avait probablement neuf ou dix ans. Je crois que c’était par l’entremise d’un autre organisme qui s’est occupé de Shannon.

01:30 Kim : Nous commencions à penser à la façon dont Shannon allait obtenir son diplôme d’études secondaires même si elle n’avait que neuf ou dix ans, nous savions que nous devions planifier tôt.

01:39 Kim : Alors, lorsque Shannon avait environ treize ou quatorze ans, nous avons commencé à prendre contact avec l’organisme pour rencontrer des gens. Nous sommes allés visiter quelques foyers de groupe...

01:49 Shannon : Brantford.

01:51 Kim : …Un à Brantford, c’est vrai, nous nous sommes rendus à Brantford et avons rencontré le personnel et parlé de leur philosophie et de la façon dont ils soutiennent leurs clients. Leur philosophie correspondait bien à ce que nous ressentions en tant que famille. Donc, dès le début, il semblait que ce serait un bon choix pour Shannon.

02:07 Kim : J’ai été très encouragée d’apprendre que c’était un organisme fondé par des parents parce que ce sont généralement les organismes dirigés par des parents qui peuvent le mieux répondre aux besoins.

02:17 Kim : J’ai donc été assez impressionnée par cela parce que j’avais travaillé avec d’autres organismes où, en tant que groupes de parents, nous avions fait un certain travail de défense des droits...

02:25 Kim : Je pense que j’ai même été soulagée d’apprendre qu’il y avait un organisme qui pourrait potentiellement soutenir Shannon lorsqu’elle aurait terminé ses études.

02:33 Kim : Le Service ontarien de la surdicécité est probablement le centre d’intérêt, c’est le centre d’intérêt principal dans la vie de Shannon. Et sans son soutien, je ne peux imaginer à quel point la vie de Shannon et celle de sa famille seraient différentes. Il est donc essentiel.

02:50 Kim : Les services des interprètes tactiles sont donc très importants pour Shannon et je pense qu’ils sont aussi essentiels parce qu’ils aident Shannon...

02:59 Shannon : Dévoués à ma vie.

03:01 Kim : Oui. C’est vrai. C’est une bonne façon de le dire. Ils sont dévoués à te soutenir dans tes activités quotidiennes, n’est-ce pas? C’est vrai.

03:11 Kim : Ils sont donc là pour aider Shannon à combler le manque de communication qui peut causer beaucoup de frustration et parfois de la colère.

03:17 Kim : Ils sont également là pour déceler tous ces indices, les indices non verbaux et les indices verbaux que Shannon donne. Ils peuvent alors l’aider à atténuer certains des comportements qu’elle pourrait adopter si elle n’avait pas quelqu’un pour l’aider dans ses besoins de communication.

03:36 Kim : Ils sont donc très, très importants. Ils sont comme Shannon, ils sont une extension de Shannon.

03:42 Kim : Le Service ontarien de la surdicécité a eu un impact énorme dans nos vies et dans celle de Shannon. Je ne peux pas imaginer à quoi nos vies ressembleraient sans le Service ontarien de la surdicécité et je ne pense pas que nous aurions connu tous ces succès sans leur grand soutien et leur expertise.

04:02 Kim : Parce que vous savez, ils nous servent de modèles. Ils nous apprennent constamment comment gérer ses comportements, comment bien soutenir Shannon. Ils nous soutiennent quand nous allons à des rendez-vous chez le médecin. Lorsque Shannon a été hospitalisée récemment et qu’elle est demeurée à l’hôpital pendant quelques semaines, elle a reçu beaucoup de soutien de leur part. Ils étaient là avec la famille pour s’assurer que les besoins de Shannon étaient satisfaits.

04:27 Kim : Donc non seulement ils soutiennent Shannon, mais ils nous aident à soutenir Shannon. Ils ont eu un impact si grand que toute notre famille élargie bénéficie du soutien qu’ils ont donné à Shannon.

04:42 Kim : Ils sont très impliqués dans les événements familiaux. Ils amènent Shannon aux mariages et aux fêtes spéciales, de sorte qu’ils font partie de notre famille élargie.

04:52 Kim : Depuis que Shannon est soutenue par le Service ontarien de la surdicécité, nous continuons de la voir grandir et s’épanouir. Là où certaines personnes auraient pu s’attendre à ce que Shannon atteigne un plateau, parfois nous voyons une croissance importante sur certains plans et parfois, elle a lieu progressivement, à petite échelle.

05:10 Kim : Je pense que mon mari et moi sommes très optimistes quant à l’avenir de Shannon. Notre objectif pour Shannon a toujours été qu’elle soit aussi autonome que possible et qu’elle ait une vie indépendante de la nôtre en tant que parents. Qu’elle ait sa propre vie, ses propres intérêts et ses propres amis, et qu’elle puisse aller dans la communauté et participer aux activités qui l’intéressent, afin que maman et papa ne soient pas toujours au centre de ses préoccupations. Nous voulions qu’elle ait sa propre vie et je pense que le Service ontarien de la surdicécité lui a certainement donné les moyens de mener la plus belle vie possible de façon indépendante.